

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor de la cité des dames](#)[Collection 1536 - Trésor de la cité des dames - Jean André et Denis Janot](#)[Item 1536 - Jean André - Trésor de la cité des dames - BnF Arsenal](#)

## 1536 - Jean André - Trésor de la cité des dames - BnF Arsenal

**Auteurs : Pizan, Christine de**

### Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

47 Fichier(s)

### Liens de parenté entre les éditions

**Collection 1536 - Trésor de la cité des dames - Jean André et Denis Janot**

[1536 - Denis Janot - Trésor de la cité des dames - BnF](#) est une édition partagée avec ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_1046

Titre long LE TRESOR // DE LA CITE DES DAMES, SELON // Dame Christine de la Cité de Pise, Liure // tresutille & prouffitable pour l'intro= // duction des Roynes, Dames, // Princesses, & autres fem= // mes de tous estatz, au // quel elles pour- // ront veoir // la gran // de & saine Richesse de toute Pruden= // ce, Saigesse, Sapience, Honneur, & // Dignité dedans contenues. // AVEC PRIVILEGE. // 1536. // On les vend au Palais à Paris au pre- // mier pillier deuant la Chappelle ou lon // chante la Messe de Messeigneurs // Presidens, par Iehan André.

Imprimeur(s)-libraire(s) André, Jean

Date 1536

## Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), BnF Arsenal-magasin, 8-S-3037

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- München (De), Bayerische Staatsbibliothek, [Ph Pr 964 h](#)
- Paris (Fr), Bibliothèque Mazarine, [8° 28219 \[Rés\]](#)
- Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, [RES-Y2-2073](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- St Petersburg (Ru), National Library of Russia, [36.23.10.1](#)
- Tours (Fr), Bibliothèque municipale, [Rés. 2505](#)

## Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Sur les pages photographiées lors de la numérisation manuelle, nous avons pu vérifier que l'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

## Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Pizan, Christine de, 1536 - Jean André - Trésor de la cité des dames - BnF Arsenal, 1536

Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1046>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024



**LE TRESOR**

DE LA CITE DES DAMES, SELON

Dame Christine de la Cité de Pise, Liure

trésutile & prouffitabile pour l'intro-

duction des Roynes, Dames,

Princesses, & autres fems

mes de tous estatz, au

quel elles pour-

ront veoir

la gran

de & saine Richesse de toute Prudens

ce, Saigesse, Sapience, Honneur, &

Dignité dedans contenues.

AVEC PRIVILEGE.

1596.

On les vend au Palais à Paris au pre-  
mier pillier devant la Chappelle ou lon  
chante la Messe de Messieurs les  
Presidens, par Jehan André.



8° S. 3037

**C**E Liure est permis à Iehan André d'imprimer, & deffences sont faictes ainsi qu'il est requis Signé

**I. Morin.**

Qui  
Veut  
Not  
Mai  
C'est  
Pour  
Don  
Ce l  
La q  
Qui  
Voie  
Don  
Reme

permis à l'eharanté d'imor  
ances sont faites ainsi qu'il es

I. Merit.



Hristingz aiant bien au long recité  
Les bastimentz & lieux de la Cité  
Faietz en l'honneur de toutes nobles  
Dames

Qui ont aymé Vertu de corps & d'ames  
Veult cy apres l'enrichir d'ung Tresor  
Non transitoirez ainsi qu'argent & or  
Mais immortel plein de richesse & gloire  
C'est vng tresor qu'on doit mettre en memoire  
Pource qu'en luy sont toutes les vertus  
Dont nobles cueurs foeminins sont vestus  
Ce liure cy tant honnorez & celebre  
La qualite de l'estat muliebre  
Qui bien meritez estre veu de tous yeulx  
Voiez le doncq d'ung vouloir gracieux  
Donnant louenge au grand Dieu tout parfait  
Remerciant la Dame qui l'a fait.

\* Plus que moins.

ADVERTISSEMENT  
AVX LECTEURS.



Veurs vertueux de féminine grace  
Qui desirez toute perfection  
Appreciez ce tresor d'efficace  
Car vous n'avez richesse d'or ne mace  
De si grand pris ne d'e: altation  
Mirez vous doncq en l'explication  
Des beaux propos, & louables sentences  
Car de leurs fleurs aurez sans fiction  
Le fruiet entier en l'augmentation  
De tous honneurs, loz & magnificences.

Or auez vous en veue maintenant  
Vng grand tresor qui vous est mis en vante  
Pour peu d'argent Iehan André le presente  
Qui l'a ouuert à vng chascun venant.



paix, & c  
que ceulx  
que Dieu  
dominatio  
que autres  
bonnes me  
soit plus ven  
mimites au  
pareillem  
gens miro  
& faitz ver  
souveraine d  
siene que vo  
sié toujours de  
enfer. Je vostre de  
teur à l'honneur  
triumphante & i  
liere des trois D  
Raison, Droicture  
de la noble Cité  
lune fit & composa  
sagement & exho

## PROLOGVE.



I par diuin vouloir lestat de magesté  
Royalle, & de seigneurie est esleue  
sur tous estatz mondains, & que à la  
conduyte & doctrine d'icelluy soit  
regi, & gouverné le petit & menu  
peuple pour au mōde estre en vniō,  
paix, & concorde, Bien licite est, & conuenable  
que ceulx, & celles, tant femmes comme hommes  
que Dieu à establis es haulx sieges de puissance &  
domination, de tant plus soient mieulx moriginez  
que autres gens, & aornez de belles doctrines, & de  
bonnes meurs, affin que la reputation de eulx en  
soit plus venerable, & que comme ilz sont ensuyz  
uis imitez aux choses mondaines, & temporelles,  
pareillement en vie spirituelle ilz soient à toutes  
gens mirouer, & exemple de toutes bienheuretez  
& faictz vertueux. Et pource ma treschere & tres  
souueraine dame Anne Royne de France treschre  
stienne que vostre tresbenigne & Royalle mage  
sté tousiours desire veoir bonnes choses, & vertus  
euses. Ié vostre tres humble & tresobeyssant serui  
teur à l'honneur, & magnificence de vostre tres  
triumphante & inclitte souueraineté ay faict le  
liure des trois Dames de vertus, Cest assauoir  
Raison, Droicture, & Iustice, Souueraines Dames  
de la noble Cité des Dames de vertus. Lequel  
liure fit & composa Dame Christine de Pise à l'en  
seignement & exhortation des Roynes, haultes

## LE TRESOR DE LA

Dames, & Princeffes, par le commandement d'icelles nobles vertus, ad ce que lesdictes Roynes, haultes Dames, & Princeffes soient conuocquée à estre souveraines citoyennes, & comme telles mises, & fichées en la noble Cité des Dames de vertus Et à l'exemple aussi d'icelles, les autres Dames Damoyelles, Bourgoyses, & femmes du commun peuple. Et si demonstre comment les bonnes Princeffes doibuent aymer, & craindre Dieu, pour le premier, & principal enseignement, Et prendre le bon, & sainct aduertissement, qui vient pour l'amour de nostre seigneur, Auec plusieurs beaux & vertueux enseignemens contenuz en celly liure ainsi que vostre tresglorifique, & bienheuree dignité en lisant le liure, ou faisant lire par maniere de recreation pourra veoir, & congnoistre.

¶ Or dit dame Christine.

 Pres ce que ie euz edifié (à l'aide & par le commandement des trois Dames de vertus, C'estassavoir, Raison, Droicteure, & Iustice) la Cité des Dames par la forme, & maniere que au contenu de ladiete Cité est declairé. lé comme personne travaillée de si grand labeur, avant accompli, & mis sus mes membres, & mon corps lassé pour cause

## CITE DE

seul long, & continuel ex  
fesse paresse, & querant rep  
roy, & gueres ne tarderent  
placées en disant toutes t  
mesmes substance, en telle ma  
file d'estude, as tu ia remis  
l'outil de ton entendement,  
en secheresse encre, plume, &  
main dextre, auquel tant te se  
deduyre, Veux tu doncques de  
lecon de paresse, qui t'enseigne  
chantera (se croire le veulx),  
temps est que tu te reposes. Com  
que quoy que l'entendement du  
travail & labeur se repose, Si n  
remis d'aucune bonne ceuvre, N  
partient estre au nombre d'iceulx  
et au chemin sont trouvez recrea  
air Chevalier qui se despart de la b  
fia de la victoire, Car à ceulx appar  
roune de Lotier qui perseuerent. O  
mam, Dresse toy, & plus ne soyes  
saillée en la pouldriere de Recreant  
& escoute noz sermons, & tu seras b  
te bonne doctrine. Nous ne sommes b  
sées ou saillées de te mettre en bes  
me simple chamberiere de noz vertue  
et nous aduise, parlé, & conclud

## CITE DES DAMES.

se du long, & continuel exercice estant en oys  
seule paresse, & querant repos, se appareurent à  
moy, & gueres ne tarderent les dessusdictes trois  
glorieuses en disant toutes trois parolles d'une  
mesmes substance, en telle maniere. \* Comment  
fille d'estude, as tu ia remis, & fiché en mue  
l'ouffil de ton entendement, & abolis & delaisse  
en secheresse encre, plume, & le labour de ta  
main dextre, auquel tant te soulois delecter, &  
deduyre, Veulx tu doncques donner oreille à la  
leçon de paresse, qui t'enseignera, monstrera, &  
chantera (se croire le veulx), Tu as assez fait,  
temps est que tu te reposes. Comment ne sçez tu  
que quoy que l'entendement du Saige apres grand  
travail & labour se repose, Si n'est il nul temps  
remis d'aucune bonne œuvre, Non mye à toy ap-  
partient estre au nombre d'iceulx qui en la voye,  
& au chemin sont trouvez recreans, Male honte  
ait Chevalier qui se despart de la bataille, ains la  
fin de la victoire, Car à ceulx appartient la Cour-  
ronne de Lorier qui perseverent. Or fus baille ta  
main, Dresse toy, & plus ne soyes acrouppie ne  
souillée en la pouldriere de Recreantise. Entendz  
& escoute noz sermons, & tu feras bonne œuvre  
& bonne doctrine. Nous ne sommes encores ras-  
sasiées ou saoullées de te mettre en besongne com-  
me simple chamberiere de noz vertueux labours,  
& auons aduise, parlé, & conclud au Conseil

## \* LE TRESOR DE LA

de vertus, & à l'exemple de Dieu, qui au commencement du siecle qu'il eust crée, veit son oeuvre bonne, il la benist. Puis feist Homme, & Femme, Et les Animaux. Aussi nostre dieu oeuvre (precedente ceste de la Cité des Dames, qui est bonne & vaine) soit benie, & exaulcée par tout l'uniuersel monde. Et encores à l'acroiement d'icelle nous plait que tout ainsi comme le saige oyseleur appreste sa cage ains qu'il prene ses oyillons, que apres ce que la maison des Dames honorées est faicte & preparée, Soient semblablement deuant par ton ayde pourpensez faictz, & quis Engins, Trebuchetz, & Rethz beaux riches & nobles, lacez, & ouurez à neudz D'amours, que nous te liuerons & tu les estanderas par la terre es places, & es angletz par ou les Dames (& generallyment toutes femmes) passent & courent, afin que celles qui sont farouches, & dures à dominer puissent estre happées, prinsez, & tresbuchées en noz laz, Si que nulle ou peu qui s'embate ne puisse eschapper, & que toutes ou la plus grand partie d'elles soient fichées en la cage de nostre glorieuse Cité, ou le doux chant apprennent de celles qui desia y sont hebergées comme souueraines, & qui sans cesser deschantent Alleluya, avec l'ateneur des bien beuzz Anges. \* Lors moy Christine oyant les voix series de mes tresuenerables maistresses, remplye de ioye en tressaillant tost me dressay, & agenoula

## CITE DES DAME

les deuant elles m'offry à l'obey  
digne uoloins. Et adonques ie re  
monstraiement, \* Prendz ta Plun  
des beuzes seront celles qui hab  
de Cité pour acroiement le nombre de  
ments. A tout le college du sexe fem  
en nostre religion soit notifié le sermo  
n. Et tout premierement aux Royne  
Dames & Princesses, Et puis en  
de degré en degré chanteron  
enseignerons semblable  
ment nostre doctrine  
aux autres  
Dames  
Damoysels  
les, & estatz des fem  
mes, afin que la discipli  
ne de nostre escolle puisse estre à t  
vailable. AMEN.

## CITE DES DAMES.

l'ée deuant elles m'offry à l'obeyffance de leurs dignes vouloirs. Et adoncques ie receuz d'elles tel commandement, \*Prendz ta Plume & escriptz. Bien heurées seront celles qui habiteront en nostre Cité pour acroistre le nombre des Cytioens de vertu. A tout le college du sexe foemini, & à leur deuote religion soit notiffié le sermon de Sapiensse, Et tout premierement aux Roynes, & haultes

Dames & Princesses, Et puis en suyuant de degré en degré chanterons & enseignerons semblablement nostre doctrine

aux autres

Dames

Damoyfels

les, & estatz des femmes, afin que la discipline de nostre escolle puisse estre à tous vallable. AMEN.

\* La Table

¶ Cy commence la Table de ce present  
Liure du Ttesor de la cité des Dames.

\* Et premierement.

\* Comment les haultes Roynes & Princesses doi-  
uent aymer & craindre Dieu. Feuillet. premier.

¶ Comment les tentations peuent venir à haulte  
Princesse. Feuillet. ii.

¶ Comment la bonne Princesse qui aymera &  
craindra nostre Seigneur pourra resister aux tem-  
ptations par diuine inspiration. Feuillet. iii.

¶ Le bon & saint aduertissement & congnoissan-  
ce qui vient à la bonne Princesse par l'amour, &  
crainte de nostre Seigneur. Feuillet. vii.

¶ Des deux saintes vies, c'est assauoir de la vie  
actiue, & de la vie contemplatiue. Feuillet. viii.

¶ Cy deuise de la voye que la bonne Princesse se  
delibere à tenir. Feuillet. x.

¶ Comment la bonne Princesse voudra attraire  
à soy toutes vertus. Feuillet. xii.

¶ Comment la saige Princesse, ou Dame se pen-  
sara de mettre la paix entre le Prince & les Barons  
fil ya aucun discord. Feuillet. xv.

\* Des voyes de deuote Charité que la bonne Prin-

de ce present Liure.

elle verra.

\* Des enseignementz moraulx que Prude-  
nce apprendra à la saige Princesse. Feuillet.

La maniere de viure de la saige Prin-  
cesse. Feuillet.

Des sept principaulx enseignementz de P-  
rudence qui sont necessaires à retenir à toute Prin-  
cesse qui aime Honneur. Le premier est comm-  
ment la saige Princesse se contendra vers son seigneur  
generalement & particulierement. Feuillet. x.

\* Le deuxiesme enseignement de Prudence  
est comment la saige Princesse se contendra  
vers son seigneur. Feuillet. xi.

\* Le troisieme enseignement de Prudence  
est comment la saige Princesse se contendra  
vers ses parents & amys de son seigneur. Feuillet. xii.

\* Le quatrieme enseignement de Prudence  
est comment la saige Princesse sera songneuse  
de son estat & de son peuple. Feuillet. xiii.

\* Le cinquieme enseignement de Prudence  
est comment la saige Princesse sera songneuse  
de son estat & de son peuple. Feuillet. xiiii.

\* Le sixiesme enseignement de Prudence  
est comment la saige Princesse sera songneuse  
de son estat & de son peuple. Feuillet. xv.

\* Le septiesme enseignement de Prudence  
est comment la saige Princesse sera songneuse  
de son estat & de son peuple. Feuillet. xvi.

\* Le huitiesme enseignement de Prudence  
est comment la saige Princesse sera songneuse  
de son estat & de son peuple. Feuillet. xvii.

\* Le neuuiemesme enseignement de Prudence  
est comment la saige Princesse sera songneuse  
de son estat & de son peuple. Feuillet. xviii.

\* Le dixiesme enseignement de Prudence  
est comment la saige Princesse sera songneuse  
de son estat & de son peuple. Feuillet. xix.

\* Le onziemesme enseignement de Prudence  
est comment la saige Princesse sera songneuse  
de son estat & de son peuple. Feuillet. xx.

\* Le douziemesme enseignement de Prudence  
est comment la saige Princesse sera songneuse  
de son estat & de son peuple. Feuillet. xxi.

de ce present Liure.

Fueil. xvi.

celle tiendra.

\* Des enseignementz moraulx que Prudence mondaine apprendra à la saige Princesse. Fueil. xvii.

\* La maniere de viure de la saige Princesse par l'admonnestement de Prudence. Fueil. xix.

\* Des sept principaulx enseignementz de Prudence qui sont necessaires à retenir à toute Princesse qui ayme Honneur. Le premier est comment se tiendra vers son seigneur generallyment & particulièrement. Fueil. xxvi.

\* Le deuxiesme enseignement de Prudence qui est comment la saige Princesse se contiendra vers les parens & amys de son seigneur. Fueil. xxix.

\* Le troiesme enseignement de Prudence qui est comment la saige Princesse sera songneuse de se prendre garde sur l'estat & gouvernement de ses enfans. Fueil. xxx.

\* Le quatriesme enseignement de Prudence qui est comment la Princesse tiendra discrete maniere vers ceulx qui ne l'aymeront pas, & qui auront envie sur elle. Fueil. xxxii.

\* Le cinquiesme enseignement de Prudence qui est comment la saige Princesse mettra peine comment elle soit en la grace & beniuolence de tous les estatz de ses subgetz. Fueil. xxxiiii.

\* Le. vi. enseignement comment la saige Princesse tiendra en belle ordonnance les femmes de sa court. Fueil. xxxviii.

xxxviii.

\* La Table

¶ Le. vii. enseignement deuisé comment la saige  
Princesse se prendra garde sur ses reuenuz, & de  
ses finances, & de l'estat de sa court.  
Fueillet.

¶ En quelle maniere se doibt estendre la largesse  
& liberalité de la saige Princesse. xxxix.  
Fueil. xl.

¶ Les excusations qui affierent aux bonnes Prin  
cesses qui ne pourroient pour aucunes causes mes  
tre à effect les choses dessusdictes. Fueil. xlii.

¶ Du gouvernement à la saige Princesse demou  
rée veufue. Fueil. xliiii.

¶ De ce mesmes à l'enseignement des ieunes Prin  
cesses veufues. Fueil. xlvi.

¶ Du gouvernement qui doibt estre baillé & tenu  
à ieune Princesse nouvelle mariée. Fu. xlvii.

¶ Les manieres que la saige Dame ou Damoyse  
le qui à en gouvernement ieune Princesse doibt te  
nir pour maintenir sa maistresse en bonne renom  
mée & en l'amour de son Seigneur. Fueil. lii.

¶ De la ieune haulte Dame qui se voudroit dese  
uoyer en folle amour, & l'enseignement que Prin  
cesse donne à la Dame, ou Damoysele qui l'aura  
en gouvernement. Fueil. lvi.

¶ La maniere des lettres que la saige Dame peult  
enuoyer à sa maistresse. Fueil. lx.

¶ Cy commence la deuxiesme partie de ce  
Liure, laquelle s'adresse aux Dames & Damoy  
selles. Et premierement  
Court de Princesse, ou ha  
¶ Le premier chapitre p  
Dames, C'est assauoir Rail  
recapitulent en brief ce q  
Fueillet.  
¶ Des quatre poinctz, les de  
deux autres à escheuer, Et  
Damoyseles de Court doibt  
maistresse, & ce est le premier poi  
¶ Le deuxiesme point qui est  
mes de Court qui est commen  
cheuer trop d'acointances.  
¶ Le troisieme point qui est le  
qui sont à escheuer parlant de l  
Court, & de quoy elle vient.  
¶ De ce mesmes enseignement  
ment elles se garderont entre elle  
d'enuie.  
¶ Le quatrieme point qui est le  
deux qui sont à escheuer, & parle ce  
mes de Court se doibuent bien garde  
& de quelle chose vient mesdit, ne a  
de occasion.  
¶ De mesmes comment femmes de C  
seur bien garder de dire mal de leur m  
Fueil.  
¶ Comment il n'appartient à femmes d

de ce present Liure.

telles. Et premierement à celles qui demeurent en  
Court de Princeſſe, ou haulte Dame.

¶ Le premier chapitre parle comment les trois  
Dames, C'est assavoir Raison, Droicture, & Justice  
recapitulent en brief ce qui est dit devant.  
Fueillet. lxxvi.

¶ Des quatre poinctz, les deux bons à tenir, & les  
deux autres à escheuer, Et comment Dames &  
Damoyselles de Court doibuent aymer leur maistresse, & ce est le premier point. Fueil. lxxvii.

¶ Le deuxiesme point qui est bon à tenir aux fem-  
mes de Court qui est comment elles doibuent es-  
cheuer trop d'acointances. Fueil. lxxviii.

¶ Le troisieme point qui est le premier des deux  
qui sont à escheuer parlant de l'enuie qui regne en  
Court, & de quoy elle vient. Fueil. lxxviiii.

¶ De ce mesmes enseignement aux femmes com-  
ment elles se garderont entre elles d'auoir le vice  
d'enuie. Fueil. lxxv.

¶ Le quatrieme point qui est le deuxiesme des  
deux qui sont à escheuer, & parle comment fem-  
mes de Court se doibuent bien garder de mesdire,  
& de quelle chose vient mesdit, ne à quelle cause  
ne occasion. Fueil. lxxviii.

¶ De mesmes comment femmes de Court se doib-  
uent bien garder de dire mal de leur maistresse.  
Fueillet. lxxx.

¶ Comment il n'appartient à femmes de diffames

\* La Table

- l'une l'autre, ne dire mal. Fueil. lxxxviii.  
¶ Des Dames baronnes, la maniere du sçavoir Fueil. lxxxv.  
qui leur appartient. Fueil. lxxxviii.  
¶ Comment il appartient que les Dames & Da-  
moyselles qui demeurent sur leurs manoirs se gou-  
vernent au fait de mesnaige. Fueil. xc.  
¶ Des femmes qui sont outrageuses en leurs ha-  
bitz, atours, & habillemens. Fueil. xcii.  
¶ Contre l'orgueil d'aucunes. Fueil. xcvi.  
¶ Des manieres qui appartiennent à Dames de  
Religion. Fueillet. xcvi.

¶ Cy commence la tierce partie.

¶ Comment tout ce qui est dit deuant peult tous-  
cher aussi bien les vnes comme les autres des fem-  
mes, & de la maniere & gouvernement que fem-  
me d'estat doibt tenir au fait de son mesnaige.  
Fueillet. xcviij.

¶ Comment femmes d'estat doibuent estre ordon-  
nées en leur habit, Et comment se garderont de  
ceux qui tachent à les decepuoir. Fueillet. cii.

¶ Des femmes des Marchantz, Fueillet. cvii.

¶ Des femmes veufues vieilles & ieunes Fueillet. cxix.

¶ Des Ieunes filles & vieilles estant en l'estat de

de ce present Liure.

¶ Comment anciennes femmes se doi-  
uent vers les ieunes, & des meurs que  
doivent. Fueillet.

¶ Comment ieunes femmes se doibuent  
vers les anciennes. Fueillet.

¶ Des femmes des mestiers comment  
se doibuent. Fueillet.

¶ Des femmes seruantes, & chamberie-  
res. Fueillet.

¶ Des femme de folle vie  
Fueillet.

¶ Des femmes honnestes, & chastes  
Fueillet.

¶ Des femmes des laboureaux,  
Fueillet.

¶ De l'estat des paoures,  
Fueillet.

¶ La fin & conclusion du liure.  
Fueillet.

¶ Cy fine la table  
De ce present liure.

de ce present Liure.

virginité.	Fueillet.	cxix.
Comment anciennes femmes se doibuent maintenir vers les ieunes, & des meurs que auoir doibuent.	Fueillet.	cxv.
Comment ieunes femmes se doibuent maintenir vers les anciennes.	Fueillet.	cxvii.
Des femmes des mestiers comment gouverner se doibuent.	Fueillet.	cxix.
Des femmes seruantes, & chamberieres.	Fueillet.	cxx.
Des femme de folle vie.	Fueillet.	cxxiii.
Des femmes honnestes, & chastes.	Fueillet.	cxxv.
Des femmes des laboureaux.	Fueillet.	cxxvii.
De l'estat des paoures.	Fueillet.	cxxix.
La fin & conclusion du liure.	Fueillet.	cxxx.
Cy fine la table De ce present liure.		

\* COMMENCEMENT DV LIVRE  
 Que feist Dame Christine de Pise pour  
 toutes haultes Roynes, Dames &  
 Princesses. Et premie  
 rement com  
 ment ilz doyuent aymer & craindre Dieu?

**D**E PAR nous troys seurs filles de Dieu  
 nommées Rayson, Droicture & Iustice  
 A toutes Princesses, Emperieres, Roy  
 nes, Duchesses & haultes dames en do  
 mination regnans sus la terre chrestienne, & gene  
 ralmente à toutes femmes Salut & dilection. Sça  
 voir faisons que comme amour charitable nous  
 contraigne à desirer le bien & accroissemēt, l'hon  
 neur & prospertité de l'université des femmes, &  
 à vouloir le decheement & destruction de toutes  
 les choses qui y pourroient empescher, Sommes  
 meues à vous déclarer & dire parolles de doctrine.  
 Venez doncques toutes à l'escolle de Sapiēce da  
 mes esleues es haultx estatx, & n'ayez honte pour  
 voz grandeurs de vous humilier & descendre bas  
 pour ouyr noz lecons, car selon la porolle de dieu,  
 Qui se humilira il sera exaulsé. Quelle chose est  
 il en ce monde plus plaifante ne plus delectable à  
 ceulx qui desirent richesses mondaines que or &  
 pierres precieuses; mais elles ne leur pourroiet mie  
 pourtant si fort embellir que font vertus aux corps

LE TRESOR DE LA  
qui desirent bien viure, Car de tant que vertus  
sont plus nobles, pource que elles durent sans fin,  
& sont les tresors de l'ame, qui est perpetuelle, &  
les autres passent, siccome fumée, de tant plus  
ceux qui le goust en sentent, & assauourent les  
desirent ardamment, & plus que autre chose mon-  
daine ne pourroit estre desirée. Et doncques n'ap-  
partient il à ceulx, & à celles, qui sont assis par  
grace, & bonne fortune es plus haults estatz que  
ilz soient seruis de tresmeilleures choses. Et pour-  
ce que Vertus sont les metz de nostre table, il  
nous plaist en distribuer premierement à celles à  
qui nous parlons, c'est assauoir ausdictes Princesses,  
& ce fera le fondement de nostre doctrine, tout  
premierement sur l'amour de la crainte de nostre  
Seigneur, Car celluy point est le principe de sa-  
pience, dont toutes les autres vertus yssent, & des-  
pendent. \* Entendez doncques Princesses, & da-  
mes honorées sur la terre, comment tout premier-  
ement sur toutes choses vous conuient aymer, &  
craindre nostre Seigneur Aymer pourquoy? pour  
son infinie bonté, & les tresgrandz benefices que  
vous en recepuez, & craindre pour sa diuine, &  
saincte iustice, qui riens ne laisse impugny, & si  
ceste amour & crainte auez bien deuant les yeulx,  
sans faulte vous estes au chemin qui conduyra au  
lieu, dont nous vous preschons, C'est assauoir aux  
Vertus. Or est il ainsi, & n'est nulle doubte qu'il

CITE D

conuient que tout c  
ltre par oeuvre, Sico  
uangle. \* Les ouai  
sic lesgarde, C'est a  
l'ayment suyuent les t  
lesgarde de tous peril  
la Princesses, qui bien l  
que pour quelconques  
qu'elle ait à cause de la  
ne se despartira de deua  
droict chemin, Laquelle  
tre les temptations, & ten  
vices, & les vaincra, & ch  
qui cy apres est contenue.

Cy deuise la mani  
qui peuent venir à l

\* Chapitre.

Vant la princesses  
ra en son liest au m  
omme, & elle se ve  
liet mol entre se ve  
née de riches  
toutes choses  
& dames, & damoyelles  
ont a autre chose, fors à  
falle de toutes delices, pr

CITE DES DAMES. Fo. ii.

conuient que tout cueur, qui bien ayme le demon-  
stre par oeuvre, Sicomme luy mesmes dit en L'e-  
uangille. \* Les ouailles de mon pere m'ayment,  
& ie les garde, C'est à dire, que les creatures qui  
l'ayment suyuent ses traces, qui sont de vertu, & il  
les garde de tous perilz. Doncques il est ainsi, que  
la Princesse, qui bien l'aymera le demonstrera, si  
que pour quelconques charges, ou occupations  
qu'elle ait à cause de la magnificence de son estat  
ne se despartira de deuant ses yeulx la lumiere de  
droict chemin, Laquelle lumiere se combatra con-  
tre les tentations, & tenebres des pechez, & des  
vices, & les vaincra, & chassera selon la maniere  
qui cy apres est contenue.

**C**cy deuise la maniere des tentations  
qui peuent venir à haulte princesse.

\* Chapitre. iii.

**Q**uant la princesse, ou haulte dame se-  
ra en son liét au matin reueillée de son  
somme, & elle se verra couchée en son  
liét mol entre souefz draps, enuiron-  
née de riches parementz, & de  
toutes choses, pour l'ayse du  
corps, & dames, & damoyelles entour elle, qui  
l'oeil n'ont a autre chose, fors à aduiser que riens  
ne luy faille de toutes delices, prestes de courir à

A ii

\* LE TRESOR DE LA

elle, si elle souspire tant soit petit, ou s'elle sonne mot, les genoulx flexis pour luy administrer tout seruire, & obeyr à tous ses commandemens. Adoncques souuenteffoys aduiendra que temptation l'assauldra, qui luy chantera sa leçon. \* Beau sire Dieu, est il en ce monde plus grand maistresse de toy, ne plus auctorisée? De qui doibs tu tenir compte, ne yrois tu pas deuant les autres? Ceste cy, ou ceste la, quoy qu'elle soit mariée à hault Prince, n'est point acomparee à toy, Tu es plus riche, ou plus haultement enlignagée, ou plus prisee pour tes enfans, plus crainte, & plus renommée & auctorisée pour la puissance de ton seigneur. Qui seroit celluy doncques qui t'oseroit faire quelconque desplaisir? ne t'en vengeroys tu pas bien par telle puissance, & par telle. \* Il n'est si grand doncques de qui tu ne vinfes bien à chief, Tousseffoys telz & telz, ou telles & telles, ont eu arrogence contre toy, & ont cuyde par leur oultrecuydance te pouoir nuire, & ont fait telles & telles choses en ton desplaisir & preiudice, si t'en vengeras se tu peulx vng temps qui viendra, Et a ce pourras tu moult bien faire par telle ayde, & par telle puissance. Mais que conuient il à ce faire? nul ne fait riens, tant soit grand maistre, ne rien n'est craint, s'il n'a argent, & grand finance, Si conuient mettre peine à amasser tresor, affin que à ton besoing tu t'en puiffes ayder, c'est le meill

CITE

leur amy, & plus  
Qui sera celluy qu  
langement que dor  
que si petit nombre  
en esperance, & att  
que renom seroit c  
doncques à soy à tou  
né, ne à qui il en del  
re, mais que peine m  
on parle, telz parleur  
soucy doibs tu auoir?  
toutes choses, qui p  
que ta vie en ce mo  
doibs tu embesongne  
uent faillir, de ce peu  
tous autres delices. B  
d'auoir toute la ioye  
tu pourras en ce mond  
le se donne, Aucune gr  
qui te resiouyra, & gr  
Telles robbes, & pou  
telz habillemes, ainsi, &  
te fault auoir, tu n'en as r

\*Cy deuise comm  
qui aymera, & cr  
pourra resister aux  
inspiration.

CITE DES DAMES Folio. iiii.

leur amy, & plus seur moyen que tu puiffes auoir. Qui fera celluy qui te desobeyra, mais que tu ayes largement que donner? pose que n'en donnasses que si petit nombre, Si seroys tu volontiers seruite, en esperance, & attendant d'en auoir mieulx, puis que renom seroit de ta richesse. Qui ne tirera doncques à soy à toutes mains, qui que en soit greué, ne à qui il en desplaie. Ce pourras tu bien faire, mais que peine mettes à ce que tu as à faire. Si on parle, telz parleurs ne te peuent greuer. Quel soucy doibs tu auoir? Il ne te fault sinon aduiser à toutes choses, qui plaire te pourront. Tu n'as que ta vie en ce monde, vis à repos, dequoy te doibs tu embesongner? vins, & viandes ne te peuent faillir, de ce peulx tu auoir à ta plaifance, & tous autres delices. Brief, il ne te fault penser, fors d'auoir toute la ioye, & tous les esbatemens que tu pourras en ce monde. Nul n'a bon temps s'il ne le se donne, Aucune gratieuse pensée te fault auoir qui te resiouyra, & pour laquelle tu seras iolye. Telles robbes, telz parementz, & telz ioyaulx, telz habillemēs, ainsi, & ainsi fais, & de telle deuise te fault auoir, tu n'en as nulz de si noble facon.

\*Cy deuise comment la bonne princesse qui aymera, & craindra Nostre seigneur pourra resister aux temptations par diuine inspiration.

Chapitre. iiii.

A iiii

\*LE TRESOR DE LA



Toutes les choses dessusdictes, ou les semblables sont les metz que tēptatiō administre à toute creature viuant en aise & delices. Mais que fera la bonne Princeſſe quant ainſi temptée ſe ſentira. Adonques ſauldra en place l'amour, & craincte de Noſtre ſeigneur Dieu Ieſuchriſt, qui luy chantera vne autre leçon, en diſant en ceſte maniere. Ha folle muſarde mal aduiſée, que as tu penſé en petit de heure, auois tu oublié la congnoiſſance de toy meſmes, ne ſçez tu pas bien que tu es vne miſerable & paoure creature, freſle, debile, & ſubiecte à toutes enfermetez, à toutes paſſions, maladies & autres douleurs, que corps mortel peult ſouffrir. Quel auantaige as tu non plus que vng autre, & que auroit vng tas de terre couuert d'ung parement de celluy qui ſeroit ſoubz vne paoure heſſe ſoie. Ha doléte creature éclinée à peché, & à tout vice, te veulx tu doncques meſcongnoiſtre, & oublier comment ce chetif vaiſſel vuide de toute vertu, qui tant veult d'honneurs, & d'aiſes deſſaulda & mourra en peu de terme, ſera viande aux vers, & auſſi bien pourra en terre que celluy de la plus paoure femme qui ſoit & la laſſe ame n'emportera riens ſinon le bien ou le mal que le chetif corps aura commis ſur terre. Que te vaudront lors honneurs, auoir, ne ton parenté, deſquelles choſes en ce monde tant tu te aloſes, te iront ilz ſecourir

CITE DE

en la peine ou tu ſera  
monde: certes non, ai  
ras mal vſe te tournera  
mieulx fuſt pour toy a  
ne paoure femme que e  
qui ſeront (ſi tu ne t'en  
ta dampnation. Car for  
tre les flammes ſans ſoy  
Dieu en l'auangille, que  
heurez & que le royaulm  
Et ailleurs il dict, que no  
chargie entreroit au pertu  
riche en paradis. \* O dol  
que tu n'aiſe ton grand  
grand orgueil, qui pour  
neurs ou tu te vois enuel  
raison, ſi que il te ſemble q  
lement eſtre princeſſe ne g  
me vne droicte deſſe en ce  
orgueil comment le ſeuſſre  
bien (par le raport de l'eſcript  
tant qu'il ne le peult ſouffrir  
treſbucher il Lucifer le ſouffrir  
en enfer. Et certes auſſi ſera i  
des. \* O orgueil, racine de to  
ment ie congnois que de toy v  
mes vices, & ce puis ie congnoiſ  
car pour cauſe de toy, & non p

CITE DES D'AMES. Fo. iiii.

en la peine ou tu seras si tu as mal vescu en ce monde: certes non, aincois tout ce dequoy tu auras mal vse te tournera à ruyne. He lasse, dolente miculx fust pour toy auoir vse ta vie en lestat d'une paoure femme que estre esleuée en tant d'estas qui seront (si tu ne t'en prendz garde) la cause de ta dampnation. Car forte chose seroit d'estre entre les flammes sans soy bruler. Ne sçes tu quedit Dieu en l'auangille, que les paoures seront bienheurez & que le royaulme des cieulx est pour eulx. Et ailleurs il dict, que non plus que vng chameul chargie entreroit au pertuis de l'eguille n'iroit vng riche en paradis. \* O dolente & tu es si aueuglée que tu n'auise ton grand peril, mais ce faict le grand orgueil, qui pour cause de ses vains honneurs ou tu te vois enuelopé, estaint en toy toute raison, si que il te semble que tu ne cuides mie seulement estre princesse ne grand dame, mais comme vne droicte deesse en ce monde. \* Ha, ce faulx orgueil comment le seuffre tu en toy & si sçes bien (par le raport de l'escriture) que Dieu le hait tant qu'il ne le peut souffrir, Car pour celle cause trefbuch a il Lucifer le prince des ennemys du ciel en enfer. Et certes aussi fera il toy se tu ne te gardes. \* O orgueil, racine de tous maulx. certainement ie congnois que de toy viennent tous les autres vices, & ce puis ie congnoistre en moy mesmes; car pour cause de toy, & non pour autre achoy son

## LE TRESOR DE LA

ie me suis souuent embatue en yre, desirant vengeance, sicomme ie pensoye n'agueres, & me fais sembler que ie doye estre redoubtée, & prisée sur toutes les autres, & que ie doye chascun suppediter, & que pource ie ne doy riens souffrir qui me desplaie, mais tantost me venger, tant soit le mes fait petit. O vent perilleux, enfleure de couraige, bosse plaine de venin, & de pourriture, la chair ou tu es fichée est en plus grand aduerture que celle ou est la bosse qui vient d'epidemie. Peruerse creature, tu desire vengeance, pource que il te semble que tu es si grand que nul (quoy que tu faces) ne doibt oser contredire ne gronder à tes vouloirs, mais ton aueglée ygnorance conduite d'orgueilleuse arrogance te fait mescongnoistre, comme toute personne, soit grande, ou petite, qui mauuaisement vse ses iours, & dessert que toute chose luy doye estre contraire. Si n'aduises tu point en toy comment tu as desseruy, & dessers par la maniere que tu tiens, que tu ne soyes en la grace de maint. Parquoy n'est sans cause, que plusieurs sont rebelles, & contredisantz à tes volontez & oppinions, & ainsi ton tort tu n'aduises point, Mais à tous propos toute chose que tu faces te semble pouoir suppediter toutes autres volontez & oppinions. Et si aucuns y regibent, ou contredient, tu les hays & pourpenses mal contre eulx, & leur pourchasses en secret, ou en appert sans ad-

## CITE DES

uiser le mal, & le tresg  
ensuyure à toy mesmes  
finis autres, ou si tu ne  
que tu ne peulx, aumo  
hayne. \* Ce desloyal  
mer de perdition, ne te  
se des bonbans, pour le  
ou tes vengeance, ou aut  
tu amasseras tresors sans le  
\* Ha douloureux tresor, c  
possible, que tu puisse estre  
ce de plusieurs, & contre le  
mauuaisement à ton singul  
tainement, & ne doubt de  
toir acquis, & amassé inde  
ioyeusement, Car la ou tu l  
tente de l'employer en aucu  
fir, Dieu t'enuoyera en aucu  
ou de maladies, ou d'autres ch  
dra que ce maudit tresor soit  
vsaige douloureux, tout au con  
pensoyes. Que feras tu donc  
l'emporteras tu quant tu mour  
mais seullement la charge de ce  
vse auras. Mais regarde de rechie  
maudit Orgueil, pource qu'il te  
en passes les autres en grandeur  
fait ton cuer tout triste, de pas

CITE DES DAMES Folio. vj

uifer le mal, & le tresgrand peril, qui s'en pourroit  
ensuyure à toy mesmes, en ame, & corps, & à ins  
finis autres, ou si tu ne leurs pourchasses, pource  
que tu ne peulx, aumoins leur portes tu mortelle  
hayne. \* Ce desloyal Orgueil qui te fiche en la  
mer de perdition, ne te met il aussi en teste, à cau  
se des bonbans, pour le desir de pouoir acomplir,  
ou tes vengeance, ou autres superfluitez, comme  
tu amasseras tresors sans le regard de conscience ?  
\* Ha douloureux tresor, c'est chose comme im  
possible, que tu puisse estre amassé sans le preiudis  
ce de plusieurs, & contre leur vouloir pour alouer  
mauuaisement à ton singulier desir. Saiches cer  
tainement, & ne doute du contraire, que de l'a  
uoir acquis, & amassé indeuement, tu ne vseras ia  
ioyeusement, Car la ou tu l'auras assemblé en en  
tente de l'employer en aucunes choses à ton plais  
sir, Dieu t'enuoyera d'autre costé tant d'aueritez,  
ou de maladies, ou d'autres charges qu'il conuien  
dra que ce maudit tresor soit desployé, & mis en  
vsage douloureux, tout au contraire de ce que tu  
pensoyes. Que feras tu doncques de ce tresor ?  
l'emporteras tu quant tu mourras ? Certes non,  
mais seulement la charge de ce que mal acquis &  
vsé aurais. Mais regarde de rechief ou te boute ce  
maudit Orgueil, pource qu'il te faict acroire que  
tu passes les autres en grandeur, & auctorité, il  
faict ton cueur tout triste, de paour que autre te

\* LE TRESOR DE LA

puisse attaindre, & aduenir en si hault estat que tu es, Pource qu'il te fait tousiours desirer a estre la plus grand, & s'il aduient que tu voyes, ou saches personne plus, ou tant auctorisée, ou honorée que toy, nulle peine ne pourroit estre plus grande que le dueil que ton cueur en porte, & ce te fait deuenir mesdisant, yreuse, & rancuneuse, Vne autre infernalle Flamette te met orgueil en courage. C'est que tu dis à toy mesmes, Tu n'as mestier de labourer, ne de riens faire, Il ne te fault mais que querir tes aydes, gesir grand matinée, & puis apres disner reposer, visiter les coffres à tes ioyaulx, & à tes parementz, ce doibt estre ton ouuraige. Et ainsi si malheureuse forcenée creature que tu es, te semble il que Dieu qui à donné le temps à toute personne pour employer à bon vsaige t'aye donné auctorité de le passer en oyseuse paresse, plus que vng autre? Ha meschante creature tu as ouy precher autrefois que saint Benard sur les cantiques dit, que oyseueté est la mere de toutes truffes, & la marastre des vertus, C'est celle qui mesme l'homme fort & constant fait tresbucher en poche, qui estainct toutes les vertus, nourrit orgueil, & fait le chemin d'enfer, mais encore qu'aduenit il? Cestuy orgueil qui ainsi te fait querir tes aydes, & iceulx aydes qui tāt nourrissent celluy orgueil te font desirer les lescheries friandes, en boire & manger, non mie des choses communes, ne de viandes

CITE DE

accoustumées, car de ce  
faute que les queux pour  
desirer leurs gaiges pot  
& millions nouvelles po  
de à ton goust, & ainsi de  
faute il ainsi emplir ce sac  
vaisel de toute iniquite?  
quant il est ainsi emply? q  
si que la boche, qui est le  
lecherie, & friandise, & sup  
viandes, & est le nourriss  
ce qui enflamme l'orgueil,  
le courage à desirer en toute  
corps peult delecter, & cert  
ne ressemble le cheual, leg  
à bien taché à l'engresser, le  
que quant il s'en cuyde aider  
le meime mangré qu'il en ait  
preindiciables, & à la fin le  
par faultz loy rompt le col. Tout  
les vertus le corps trop soner  
viandes lecheresses, mais l'orgueil  
ce que nourrissent te fait tant  
l'orgueil superflux habitz, ioyaulx &  
pen tu ne penses à autres choses, ne  
te consiler, ne dōt ilz doiuent venir, a  
uen à sō vouloir. Et avec cestuy vi  
malhonestes, & infinis

# CITE DES DAMES.

Fo. vi.

acoustumées, car de ce es tu toute ennuyée, mais il fault que les queux pour te complaire & pour bien desferuir leurs gaiges pour pensent saueurs, faulces, & mistions nouvelles, pour faire plus plaire la viande à ton goust, & ainsi des vins. Ha douloureuse, fault il ainsi emplir ce sac, qui est viande à vers, & vaissel de toute iniquité? Mais que en aduient il quant il est ainsi emply? que demande il, tout ainsi que la buche, qui est le nourrissement du feu, lecherie, & friandise, & superfluitez de vins, & de viandes, & est le nourrissement de charnalité, c'est ce qui enflamme l'orgueil, & qui fait encliner le couraige à desirer en toutes voyes tout ce qui au corps peut delecter, & certes la chair ainsi nourrie ressemble le cheual, lequel quant son maistre à bien taché à l'engresser, il est si dru & si mignot que quant il s'en cuyde aider il ne le peult tenir, & le meine maulgré qu'il en ait les voies qui luy sont preiudiciables, & à la fin par son regibement & par faulx luy rompt le col. Tout ainsi tue l'ame & les vertus le corps trop souef noury & engressé de viandes lecheresses, mais l'orgueil qui se fiche en ce gras nourricement te fait tant desirer & vouloir superflux habitz, ioyaulx & paremens que a peu tu ne penses à autres choses, ne quoy qu'il doie couster, ne dōt ilz doiuent venir, ne cōmēt tu les aues à tō vouloir. Et avec cestuy vice & les autres incōueniēs mal hōnestes, & infinis ou il te maine

## \* LE TRESOR DE LA

il te fait tant estre desdaigneuse, & dangereuse  
se à seruir que à peine pourra le trouuer ioyeux ha  
bit ou parement qui te puisse souffire, ne ou on ne  
treuve à redire, & ne sera ame qui te puisse faire  
ton gré, & avecques toutes ces choses tu es si oula  
treuidée & presumptueuse que il ne te semble  
mye que à peine Dieu ny autre chose quelconque  
te peult greuer. \* O miserable, chetive, & adueus  
glee creature, comment peult auoir en toy tant  
de force cest oultrageux Orgueil, que il te fait  
oublier les pugnitions de Dieu, nonobstant qu'il  
te seuffre si longuement demourer plongée en  
tant de deffaulx sans te payer de tes desertes,  
Mais ne sçais tu pas que vng saint Docteur dit  
que de tant que la vengeance de Dieu plus re  
tarde à venir, de tant est elle plus perilleuse quant  
elle vient, Ainsi comme l'arc, qui est le plus fort  
tendu, de tant plus la flesche est percente quant  
elle vient. As tu oublié comme nostre Seigneur  
pugnit par son orgueil Nabugodonosor, qui estoit  
Roy de Babilone, & si grand Prince que il ne res  
doubtoit tout le monde. Semblablement le grand  
Roy de Perse Anthiocus, Et aussi L'empereur  
Xerces, & grand nombre d'autres, qui tant estoit  
ent grandz, & puissantz que il n'estoit quelcon  
que chose au Ciel, ne en Terre que ilz redoub  
tassent, & touteffoys ilz furent par vengeance,  
& volente de DIEU par leurs desertes tant

CITE D

humiliez, & ran  
n'estoit au mond  
plus infortuné q  
uient il à ce prop  
L'ecclésiaste au d  
as ouy dire à ton b  
les sieges des ducz  
debonnaires pour e  
rogans, & à planté  
n'est autre chose à e  
orgueilleux, & exau  
adueni si tu veulx e  
Dieu, à toy qui es vr  
force, puissance, ne  
née d'altruy, Cuyd  
pée en aytes & hon  
le monde a ton voul

¶ Cy devise le b  
ment & congnoi  
bône princeffe p  
te de Dieu.



¶ Insi la bône  
nestée, qui a  
seigneur se re  
bonne qu'elle  
pire de toutes, & apres le

# CITE DES DAMES

Folio. vii.

humiliez, & ramenez a telz perplexitez que il n'estoit au monde homme né plus miserable, ne plus infortuné que ilz se veirent. \* Ha ne te souuient il à ce propos que il est escript au liure de L'ecclésiaste au dixiesme chapitre, sicomme tu as ouy dire à ton beau pere, que DIEU à destruit les sieges des ducz orgueilleux, & à faict seoir les debonnaires pour eulx, & seché les racines des arrogans, & à planté les humiliez en leur lieu, qui n'est autre chose à entendre, fors qu'il confond les orgueilleux, & exaulce les humiliez. Si t'est il bien adueni si tu veulx estre confondue. \* O beau sire Dieu, à toy qui es vne simple femmelette, qui n'as force, puissance, ne auctorité, si elle ne t'est donnée d'aultruy, Cuydes tu pourtant si tu es enueloppée en aydes & honneurs suppediter & surmonter le monde a ton vouloir.

**C**cy deuisse le bon & saint aduertissement & congnoissance qui vient à la bone princesse par l'amour & crainte de Dieu. \* Chapitre. v.



Insi la bone princesse de Dieu admonestée, qui aymera & craindra Nostre seigneur se reuiendra à soy, & quelque bonne qu'elle soit se reputera estre la pire de toutes, & apres les subdiètes choses penz



## LE TRESOR DE LA

affin que aucune d'elles puisse (se l'adventure si à  
donne) retenir de noz enseignemens quelque cho  
se qui puisse estre cause de la retraire de sa folle  
vie, nous leur monstrerons quelque chose, Car plus  
grand aulmosne ne peult estre faite que retraire  
le pecheur de mal & de peché. Nous dirons ainsi,  
Ouvez les yeulx de congnoissance entre vous mis  
serables femmes données à peché tant des honnes  
stemment, retirez vous tandis que la lumiere du iour  
avez, & ains que la nue vous surprennēt, c'est à dire  
tandis que la vie au corps vous dure, & que mort  
ne vous assaille, & prenne en peché, & qui vous cō  
duise en enfer, car nul ne sçet l'heure de sa fin. As  
uisez la grand ordure de vostre maniere de viure  
tant abhominable, que avec ce que vous estes en  
l'ire de Dieu, le monde vous desprise, toute person  
ne honneste vous suynt comme chose excommu  
niée, & en rue destourne sa veue qu'elle ne vous  
voye. Et pourquoy dure en vous tant vil courais  
ge qu'on parle de telle abomination. Vous ainsi  
plungée, comment peult estre ramenée à tel vice  
femme qui de sa nature, & condition est honneste  
simple, & honteuse, & qu'elle puisse endurer des  
honesteté, viure, boire, & méger entre hōmes plus  
vilz que pourceaulx, ne d'autre gens n'avez cong  
noissance, qui vous batent, trainēt, & menassent,  
& desquelz vous estes toujours en peril d'estre oc  
cises. Helas pourquoy est simple & honesté de

CITE DES DAMES. Fo. cxxiiii

femme ramenée en vous à telle paillardise. A pouz  
Dieu sèmes qui portez le nō de chrestieté, & qui le  
cōuert illez en si ville office leuez vous sus, sourdez  
de la boue tāt abhominable, & ne vueillez pl<sup>s</sup> souf  
frit voz paoures ames chargées d'ordures cōmises  
par les villains corps, Car Dieu tout puissant est  
appareillé de vous recepuoir à mercy, se repentir  
vous voulez, & crier mercy par grand cōtriction.  
Si prenez exēple à la benoiste marie Egiptienne  
qui de folle vie se repentit, & à Dieu se conuertit,  
qui est glorieuse sainte en paradis. Sēblablemēt la  
benoiste sainte Affre qui offrit son corps de quoy  
elle auoit peché à martire pour honneur de nostre  
seigneur, & autres pareillemēt qui ōt esté sauuées.  
Et s'aucune de vous se vouloit excuser disant que si  
feroit elle volūtiers mais trois raisons l'ē destournēt,  
l'une pource que les hōmes qui la hātēt ne luy souf  
freroiēt, L'autre que le mōde qui la en abhōinatiō  
la debouteroit, & pource puis qu'elle est tāt à hōte  
n'auoit de quoy viure car elle ne sçet point de me  
stier, si dirōs que ses raisons riē ne vallēt, car remede  
peult en toutes choses, car sçauoir doibuēt que s'as  
doubte sēme n'est tāt cōmune que s'elle veult se  
retraire de peché par bō propos de iamais y retour  
ner ne rencheoir, Dieu la gardera, & preseruera  
bien de tous ceulx qui de ce faire l'en voudroient  
destourner, mais qu'elle mesmes s'en voulsisse bien

Qui

## LE TRESOR DE LA

garder en fait & maintien, laisse tantost son tres-  
des honeste habit, & se veste, & affuble de robes  
larges, & honnestes, & fuye les repaires qu'elle sous-  
loit hanter, se traie vers le mostier & l'eglise en de-  
votes oraisons, suyue les sermons deuotement, & à  
grand repentance se confesse à saige confesseur, & à  
à tous ceulx qui l'admonesteront de peché res-  
ponde plainement que plus tost offreroit son corps  
à martire que elle le souffrist, Car Dieu luy a don-  
né grace de soy repentir & retraire, si ne luy aduie-  
ndra iour de sa vie pour mourir. Et par celle voye  
tenir n'est point de doubte (appellât Dieu à son ai-  
de) quil n'y aura si grand gouliard dont bien elle  
ne se deliure, Et se ores aucun trouuoit si mauuais  
qu'elle ne peust resister tantost compte son fait à  
iustice qui pitie en aura, & y fera pourueu. A l'au-  
tre raison qui est que le monde la despiteroit, elle  
ne doibt auoir telle oppinion, ne pource laisser,  
Car le vray est tout au contraire, & ne face nulle  
doubte que toutes les creatures qui la verront ainsi  
conuertie & honteuse de son peché, & folle vie en  
auroient tresgrand pitie, l'appelleroient vers eulx,  
luy diroient bonnes parolles, & luy donneroient  
occasion de perseuerer & bien faire, & pourroit  
estre veue, & si bonne, & si honneste de vie, tant  
deuote & humble que la ou elle souloit estre de-  
boutée de chascun elle seroit appelée de toutes  
bonnes gens, & cher tenue, Et ainsi par bien faire

CITE

& par la grace de  
mour pour honte.  
Dieu luy auoit p  
ne seroit pas rais  
Helas las faille to  
ne & peché, de buen  
celuy est, la quell  
le vouloit. La vierce  
de quoy viure ne vau  
pouuant pour mal faire  
tutes & assez de melch  
gaigne sa vie, que ainsi  
nous diant, car chascun  
ayder à face les leffues  
auroient pitie & volunt  
guer, mais bien gardast  
dire ne mauuaitie en nu  
noit des acouchées & des n  
vne petite chambre en bon  
qua la viuroit simplement,  
on ne la veit nulle fois yue  
rest, ne grande quaquere rest  
de la bouche n'ist quel cong  
cité, ne des honnestes, mais  
toyle humble, douce, & de bo  
bonnes gens & bien se gardast  
taist. Car elle peult tout. Et  
ma semit Dieu & gaigner sa vie

CITE DES DAMES. Fo. cxxv.

& par la grace de Dieu elle auroit recouuert honneur pour honte. Et pourquoy ne seroit, car quant Dieu lay auroit pardonné, & prinse en grace, ce ne seroit pas raison que le monde la deboutast. Helas sans faille toute femme ainsi donnée à honneur & peché, debueroit bien desirer estre remise en cestuy estat, laquelle chose seroit se disposer se elle le vouloit. La tierce raison qui est qu'elle n'auroit de quoy viure ne vault rien, car s'elle à corps fort & puissant pour mal faire & pour souffrir maintes batures & assez de meschance, elle l'auroit bien pour gagner sa vie, que ainsi elle feust disposée comme nous disons, car chascun la prendroit volontiers à ayder à faire les lessives en ses grãdz hostelz, si en auroient pitié & volontiers luy donneroient à gagner, mais bien gardast qu'on ne veist en elle ordure ne mauuaistié en nul endroit, s'illeroit, garderoit des acouchées & des malades, demoureroit en vne petite chambre en bonne rue & entre bonnes gens, la viuroit simplement, & sobrement, si que on ne la veist nulle fois yure, ne malle, ne tenceuse, ne grande quaqueteresse, & gardast bien que de sa bouche n'issist quelconques parolles de lubricité, ne des honnesteté, mais tousiours fust courtoyse, humble, douce, & de bon seruice à toutes bonnes gens, & bien se gardast que homme n'attraits, Car elle perdrait tout. Et par ceste voye pourroit seruir Dieu & gagner sa vie, si luy seroit plus

## LE TRESOR DE LA

de bien vng denier que cent receupz en peché.  
Ccy parle en louant les femmes hon-  
nestes, & chastes.

\* Chapitre. XI.

**T**out ainsi comme le blanc du noir differe, &  
que contrel'ung l'autre mieulx est apperceue  
la difference, il nous plaist pour donner plus grand  
veue aux femmes chastes & honestes parler à el-  
les, en les louant, non mie pour les orgueillir, mais  
affin que perseuerance de bien faire leur soit plai-  
sir, & que toutes femmes desirent estre de ce renc.  
Si en dirons apres ce que nous auons parlé aux pa-  
ures pechereffes, Car tout ainsi comme icelles des-  
faillantz se peuent par grace de Dieu releuer, con-  
uertir, & estre sauuées/ Se pourroient aussi les bon-  
nes par la temptation de l'ennemy, & fragilité pers-  
uertir & estre peries & dampnées, Car point n'est  
congneue la constance du bon Pelerin iusques à  
ce qu'il ait acomply le terme de son voyage. Et  
pource considerée la paoureté & fragilité huma-  
ne ne tost encline à tresbucher, Nul ne doit presus  
mer de soy qu'il soit plus fort que fut saint Pierre,  
ne que Dauid, Salomon, & autres de grand sca-  
uoir qui tresbucherent en peché. Si dirons ainsi à  
vous femmes honestes de Chaste vie. Salut par  
dilection amyes cheres, le plaisir que nous preuons  
à laueur de Chasteté nous desduit à vous escrire  
Tant les proprietéz d'icelle noble Fleur, comme

## CITE DES DAME

les louenges qui luy sont données,  
tout ainsi que quant on loue le bon  
bon ouurage, de plus en plus il se  
couuer, vous faciez semblablement,  
allez sursile d'escrire toutes ses propri-  
moins aucunes belles & bonnes voulo-  
ramenteuoir. Chasteté à telle propriété  
la personne en qui elle est, & demeure  
deuant Dieu, sans laquelle nul ne luy pou-  
re, Et il y pert par ce que recite saint Am-  
Quant il dit que de creature humaine elle fa-  
venir age. Et celle mesme sentence acorde  
Bernart disant, Que plus belle chose ne  
estre que Chastete, qui de creature humaine  
ceue d'orde matiere & semence, & en peché  
faire vng plaisir habitacle à Dieu. Chasteté de  
est la seule vertu qui en ce monde mortel repr-  
sente l'immortalité de laus, c'est assauoir que les  
creatures qui l'ont en eulx se peuent comparer aux  
sains & espez de laus, si sont infinies les proprie-  
tez que la sainte escripture recorde de ceste vertu.  
Et avec ce qu'elle est tant haulte deuant Dieu, l'ex-  
pense, nous demostre semblablement au mens-  
de, ou est la louenge exalce, car ia ne scaura  
estre creature remplie de tant de deffaults, que s'il  
est remon, qui elle soit chaste qu'on ne l'an en  
uerence, & s'elle est remonée du contrain-  
meur personne, quelque bien qu'elle face.

CITE DES DAMES. Fo. c xxvi.

les louenges qui luy sont données, à celle fin que tout ainsi que quant on loue le bon ouurier par le bon ouuraige, de plus en plus il se delecte à bien ouurer, vous faciez semblablement, Et quoy que assez suffise d'escripre toutes ses proprietéz, neants moins aucunes belles & bonnes voulons en brief ramenteuoir. Chasteté à telle propriété qu'elle red la personne en qui elle est, & demeure agreable deuant Dieu, sans laquelle nul ne luy pourroit plaire, Et il y pert par ce que recite saint Ambroyse, Quant il dit que de creature humaine elle fait de venir ange. Et celle mesme sentence acorde saint Bernard disant, Que plus belle chose ne peut estre que Chasteté, qui de creature humaine conueue d'orde matiere & semence, & en peché peut faire vng plaisant habitacle à Dieu. Chasteté dist il est la seule vertu qui en ce monde mortel represente l'immortalité de lassus, c'est assauoir que les creatures qui l'ont en eulx se peuvent comparer aux saintz esperitz du ciel, si sont infinies les proprietéz que la sainte escripture recorde de ceste vertu. Et avec ce qu'elle est tant haulte deuant Dieu, l'experience nous demonstre semblablement au monde, ou est la louenge exaulcée, car ia ne scaura estre creature remplie de tant de deffaulx, que s'il est renom qu'elle soit chaste qu'on ne l'ait en reuerence, & s'elle est renommée du contraire d'aucune personne quelque bien qu'elle face qu'on ne

Q iiii

R DE LA  
receupz en peché.  
les femmes hon  
chastes.  
xl.  
blanc du non d'iffen.  
tre mieulx est appeue.  
pour donner plus grand  
& honnestes parler à el  
e pour les orgueilleux, mais  
le bien faire leur ioy plai  
desirent estre de ce roie.  
vous auons parle aux vo  
t ainsi comme icelles des  
grace de Dieu releuer, con  
se pourroient aussi les bon  
de l'ennemy, & fragilité pes  
t dampnées. Car point n'est  
e du bon Peleus iusques à  
le terme de son voyage. Et  
honneur & fragilité humain  
toucher. Nul ne doit presu  
plus fort que sur saint Pierre,  
mon, & autres de grand ioy  
mes le peché. Si dirons au  
les uns desirons à vous  
quelle noble. Plus d'ouuer

**\* LE TRESOR DE LA**  
s'en mocque en derriere, & que moins n'en soit  
prisee. Si vous y vueillez doncques delecter de plus  
en plus entre vous preudes femmes, non mie par  
faintise mōstrer par signes & parolles que le soiez,  
& que couuertement soit en vous le contraire, Car  
Dieu à qui riens n'est mussé le scauroit bien, qui  
vous en pugniroit, mais en realle verité soit telle  
vostre conscience par droict effect, & ne faictes  
comme aucunes folles qui euident par parler des  
autres mussier leurs follies, ou faire acroire que  
moult sont preudes femmes, & que tel faict ont en  
abhominacion, mais telle maniere faict à despriser,  
Car quelque bōne qu'une femme soit, de tant com  
me elle est bonne luy appartient plus se taire en tel  
cas, pource qu'elle doibt penser que les autres par  
reillement le font, Car ce n'est point signe qu'elle  
le soit, quant elle treuve sur les autres à dire, Car  
en ce cas luy affiert prendre son cueur à autruy. Si  
ne vous debuez doncques orgueillir pour vostre  
chasteté, suppeditant ne mocquant les autres, posé  
que sçeussiez de vray leurs vices, n'en parler en  
mal pour vous alofer & monstrer que mieulx vail  
lez pour deux raisons. \* L'une, car vous ne sçavez  
qui vous est à aduenir, ne comment temptées les  
rez, Car comme dit le prouerbe commun. Quant  
la Brebis est vieille si l'emporte aucuneffois le  
loup. \* L'autre que si vous n'avez celluy peché,  
vous en auez peult estre d'autres plus pires enuers

CITE

DIEU, sicomme  
mencion, quoy qu  
si del bonnestes a  
des desfallantes, p  
casion des retra  
tel mal vous à garde  
perseuerance, fuyr l  
roient faire encliner a  
vers Dieu, & ne vous  
auiours estre craintie  
tenir, pourres conduyt  
à fin & terme de gloire,  
sant vous ottoie,

¶ Cy dit de  
labou  
\* Chapitre.

OR nous conuient il tri  
lant aux proces, dont il est  
ausquelles n'est mestier de  
remens ne oultraigeux habitz,  
gardées, Et non pourtant qu  
nourries communement de Pa  
potaige, & d'eau abruvées, & q  
ment est leur vie plus seure, & q  
sant que de telles qui s

CITE DES DAMES. Fo. cxxxvii.

DIEU, sicomme en ce liure est autrefois faict mention, quoy qu'ilz ne soient mye par aduventure si des honnestes au monde, Si debuez auoir pitié des deffailantes, prier pour elles, leur donner occasion d'elles retraire, & louer Dieu de ce que de tel mal vous à gardez, luy prier qu'il vous donne perseuerance, fuyr les occasions qui vous pourroient faire encliner à peché, vous tenir humbles vers Dieu, & ne vous fiez en vous mesmes, mais tousiours estre craintiues. Et ainsi par ceste voye tenir, pourres conduyre vostre charroy iusques à fin & terme de gloire, laquelle le Dieu tout puissant vous ottoie.

¶ Cy dit des femmes des  
laboureurs.

\*Chapitre. XII

**O**R nous conuient il tirer vers la fin de nostre proces, dont il est temps desormais parlant aux simples femmes de labour es villaiges, auxquelles n'est mestier deffendre les grandz parremens ne oultraigeux habitz, Car de ce sont bien gardées, Et non pourtant quoy qu'elles soient nourries communement de Pain bis, de lard, de potaige, & d'eau abrunées, & que assez de peine auent est leur vie plus seure, & en plus grand souffrance que de telles qui sont bien hault assises.

Qv

## LE TRESOR DE LA

Et pource que toute creature de quelque estat que elle soit à mestier d'introduction & bien viure, il nous plaist que elles soient participans en noz lecons. Si leur dirons ainsi. Entendez simpleses femmes qui demourez es villaiges, es platz pais, ou es montaignes, qui ne pouez mye sou ent ouir ce que saincte eglise admoneste à toute creature pour son sauueement, si ce n'est par voz curez, ou chapellains au profne, & en brief, si comme dire le scauent/retenez vostre lecon à vous adrecée, S'il est ainsi que aller puisse iusques à voz oreilles, affin que ignorance qui vous peult decepuoir par faulte de plus scauoir ne vous destourne de sauueement, si debuez scauoir tout premierement qu'il est vng seul Dieu tout puissant, tout bon, tout iuste, & tout saige, à qui nulles choses ne sont celées, qui rend guerdon à toute personne, ou de bien, de mal selon ce qu'il à desieruy. Celluy seul doit estre parfaictement aymé, & seruy. Mais pource qu'il est tant bon qu'il à agreable tout seruice que bon cueur luy presente, & tant saige qu'il sçet la possibilité des gens, il luy suffit que chascun face vers luy selon sa possibilité, mais que le cueur y soit. Et pource entre vous de qui il est necessité que le monde soit secouru au labour, qui est pour la sustentation, vie & nourrissement de toute creature humaine, parquoy ne pouez tant vacquer ne entendre à le seruir en faisant ieusnes, & disant

## CITE DES DAMES

... villes, & toutesfoiz avec vous...  
... de saignement que les autres...  
... doncques ne le serrez par...  
... nous vous dirons, C'est...  
... vous, & elassauoir en tant que vous l'avez...  
... de tout votre cour, vous garderez de faire à vos...  
... voisines, ou avec ce que vous volodriez qu'ila ne...  
... vous seissent, & de ce admonestez bien vos mar...  
... c'est auoir quant ilz la doctent terres pour au...  
... tray quilz le fect bien & loyalement comme...  
... pour eulx mesmes seroient, & se c'est à moison ilz...  
... paient leu maistre du forment qui aura creu en la...  
... terre (si ce est le marché) & non mie mesier le ser...  
... gle avecq le forment, & faire entendre qu'autre n'a...  
... rendu, & ne fussent pas les bonnes brebis, ne les...  
... meilleurs moutons chez les voyfins, ou autre part...  
... pour payer le maistre quant vient au partage des...  
... que, & ne face à croire que mortes sont par luy, &  
... ne luy monstrent les peaulx d'autres bestes, ne ne le...  
... parut des peaux toisons des laines, ne de ses...  
... compte ne luy rendent de ses voitures, ne de ses...  
... choles, ou de sa volaille, & ne voyfent coupper...  
... en auuy boys sans congé pour leurs coupes...  
... fins. Et quant les vignes ilz prennent à faire...  
... diligens de les faire de toutes façons & en toutes...  
... sion, Et quant ilz font comme pour leurs...  
... le prendre des autres ouyres, & ilz les...

CITE DES DAMES. Fo.cxxxviii.

Oraisons, ne aller à L'eglise comme autres femmes  
des bonnes Villes, & touteffoys auez vous aussi  
bien besoing de sauement que les autres ont,  
Conuient doncques que le seruez par autre voye,  
sicomme nous vous dirons, C'est assauoir en cueur  
& volonté, C'est assauoir en tant que vous l'aymez  
de tout vostre cueur, vous garderez de faire à voz  
voisines, ou autres ce que vous voudriez qu'ilz ne  
vous feissent, & de ce admonestez bien voz mas  
ris, c'est assauoir quant ilz labourent terres pour au  
truy qu'ilz le facent bien & loyaulment comme  
pour eulx mesmes feroient, & se c'est à moisson ilz  
paient leur maistre du forment qui aura creu en la  
terre (si tel est le marché) & non mie mesler le sei  
gle auecq' le formêt, & faire entendāt qu'autre n'a  
rendu, & ne mustent pas les bonnes brebis, ne les  
meilleurs moutons chez les voy sins, ou autre part  
pour payer le maistre quant vient au partage des  
pires, & ne face à croire que mortes sont par luy,  
ne luy monstre les peaulx d'autres bestes, ne ne le  
payent des pires toisons des laines, ne mauuais  
compte ne luy rendent de ses voitures, ne de ses  
choses, ou de sa vollaille, & ne voy sent couper  
en autruy boys sans congé pour leuer leurs mai  
sons, Et quant les vignes ilz prennent à faire, soiēt  
diligens de les faire de toutes facons & en bonne  
faison, Et quant ilz sont commis pour leurs mai  
sons de prendre des autres ouuriers s'ilz les louent

## LE TRESOR DE LA

fix blancz le jour, ne facent mie acroire que sepe  
coustent, & ainsi de toutes telles bonnes choses  
les bonnes femmes doibuent aduiser leurs maris,  
afin qu'ilz s'en gardent, car ilz se dampneroient &  
par bien faire, & loyaulment leur labeur, ilz pren-  
nent en gré leur vie, & sans faille ilz se sauuent, &  
est. vie bonne, & agreable à Dieu, & elles mes-  
mes leur doibuent ayder en ce qu'elles peuvent,  
& bien garder qu'elles ne voisent, ne ne seuffrent  
aller leurs enfans rompre les hayes pour en au-  
truy courtilz embler les raisins par nuit, & par  
iour, ne autruy fructage, ne quelconques courtil-  
laiges, ne autres choses, ne leurs bestes ne met-  
tent paistre en gaignaiges, ne aux prez de leurs  
voisins, ne quelconques chose ne tollent à autruy  
ainsi qu'elles vouldroient que on ne leur tollist.  
Voyent à L'eglise le plus qu'elles pourront, pais-  
ent à Dieu loyaulment leurs dismes & non me  
des pires choses, & dient des patenostres. Paisibles  
soient avec les voyfins sans leur faire dommai-  
ge en plait, pour peu de chose, Comme assez de  
gens de villaiges font, qui ia ne seront aises silz ne  
plaident. Croient bien en Dieu, & ayent pitié de  
ceulx à qui ilz verront mal auoir, & par ces voy-  
es tenir, se pourront les bonnes gens sauuer tant  
hommes comme femmes.

¶ Cy parle de l'estat des paoures.

\*Chapitre. XIII.

CITE DE



Comme vo  
ties, & apr  
communs e  
conuient te  
chatez de Dieu aymez, &  
paoures, tant des homme  
les enhortant de patien  
couonne qui leur est pro  
heutez paoures par la sen  
en L'euangille, attendant  
par le merite de paoureté pa  
iouyffours en ceste haulte  
qui touteuaitte, & à qui aut  
comparer, & n'est pas promi  
ces, ne aux riches silz ne sou  
esperit, C'est à dire, paoures  
despresent les richesses, & bon  
point ne les assauourent. Amys  
aymez, plaié vous retenir nostre  
iniques, vostre cognoissance per  
elle vousramentoune ce qui vous  
tre les aguillons d'impatience, qui  
gent de diuers & tresgrandz ma  
portez, C'est assauoir souuenteffoy  
froit, manuais logis, vieillese sans au  
sans reconfort, & avec ce le despres  
deboutement du monde, comme  
un autre espee de gent, & d'...

DE LA  
me croire que les  
les bonny choses  
d'auin leurs vain,  
se d'aperceure &  
sur labour, ilz pres  
le ilz se fauent &  
Dieu, & elles me  
e qu'elles peuent,  
nt, ne ne l'aise  
ayes por en au  
par ma, & que  
conques courle  
n bestes ne ma  
aux prez de leur  
ne tollent à moy  
on ne leur tollit.  
elles pourrois, par  
limes & auo me  
moderes. Paribiles  
ut faire dommai  
Comme ailes de  
feront ailes fol de  
n, & aye me par  
moir, & par ces  
les gens l'aise  
les paues  
L.L.

CITE DES DAMES. Fo. c. xxxix.



omme nous commenceasmes aux ri  
ches, & apres que parlé auons à tous les  
communs estatz des femmes, Il nous  
conuient terminer nostre ceuvre aux  
estatz de Dieu ayez, & du monde hays, C'est des  
paoures, tant des hommes comme des femmes en  
les enhortant de patience par l'esperance de la  
couronne qui leur est promise, en disant. O bien  
heurez paoures par la sentence de Dieu recordée  
en L'euangille, attendantz la possession du Ciel  
par le merite de paoureté patiemment portée res  
iouyffiez vous en ceste haulte promesse de la ioye,  
qui toutes passe, & à qui autre richesse ne se peult  
comparer, & n'est pas promise aux Roys, aux Prin  
ces, ne aux riches s'ilz ne font de vostre regne en  
esperit, C'est à dire, paoures de volunté, si qu'ilz  
desprisent les richesses, & bombans du monde, ne  
point ne les assauourent. Amys treschers de Dieu  
ayez, plaise vous retenir nostre admonition, se  
iusques à vostre cōgnoissance peult aller, parquoy  
elle vous ramentoie ce qui vous peult ayder con  
tre les aguillons d'impacience, quant ilz vous poin  
gnent de diuers & tresgrandz malaises que vous  
portez, C'est assauoir souuenteffoys fain, & soif,  
froid, mauuais logis, vieillesse sans amys, maladies  
sans reconfort, & auec ce le despris, villennie &  
deboutementz du monde, comme si vous estiez  
d'une autre espece de gent, & non mie Chrestiens.

## LE TRESOR DE LA

Adoncq' quant la poincture d'icelle impatience vous assault, affin que par elle vous ne perdez pas lesditz grandz tresors qui promis vous sont, Vien ne Dame Esperance aymée de Patience à tout l'es- cu de Foy, qui fort se combatte contre elle, si qu'elle la desconfie, & que la victoire en soit vostre, & l'enuoye par telz cinq dartz, Le premier qu'elle luy gectera sera tel. O paoure pecheur, ou peche- resse, qu'as tu? toy qui te complainctz par paoureté, est il homme au monde qui ne se tenist pour bien payé d'estre vestu des robbes du Roy, & de sa liurée? Hé mon createur tout puissant roy sur tous Roys, & moy ta paoure creature, qui suis vestue de ces robbes en ame, & en corps n'ay pas suffisance, en l'ame, entant que tu l'as faiçte à ton ymaige, & en corps que i'ay chair humaine, comme tu voulus auoir, & estre vestu de paoureté, laquelle robbe tu veulx auoir toute ta vie. Et bien monstras que tu auctorisoyes l'estat de ceste profession de paoure té plus que nul autre, quant pour toy mesmes l'esleuz. Or pert il bien que tes iugementz ne sont pas pareilz à ceulx des hommes, Car qui fut oncques en ce monde plus paoure que toy? quant il te plust naistre en vne paoure estable comme en lieu destourné entre bestes mues en temps d'yuer, ens uelopé en paoures drappelletz, & toute ta vie vser en telle paoureté que oncques tu n'euz <sup>riens pro-</sup>pre, fors ce qu'on te donnoit pour aulmosne, Tu

## CITE DES D

Touffris maintes fois sain, & estre tourmenté si paoure que tu n'auies reiller à reposer ton digne corps. Noble creature me doibs ie plaire? Beau sire Dieu ie te loue tantme daignes honorer que tu veulx que par la sain trahitoire dure & souffre) que soie rassasié de ta sainte volente. <sup>table à</sup> toujours, si il me plaist de te donner. <sup>doux sire, &</sup> que ta sainte volente deuxième dard qu'elle gectera l'ame malade & peu reconfortée. <sup>fin que par la patience que tu y</sup> merite soit de tant plus grand. <sup>est. Se tu es</sup> tu es vieil, & n'as nulz amys qui ne te osteront ilz pas, ne ilz ne te payeront ton merite, & de tant que tu es pauvre, & caducque, c'est mieulx pour te plus pres d'aller au terme de ta vie. <sup>Misericorde</sup> (Se tu es patient) que tu sois toutte gloire & felicité, ainsi qu'il est en les loyaux seruantz. <sup>se tu gis</sup> maintenant sur vng peu de terre qui vng moult bien peult

CITE DES DAMES. Po. cxxx

souffris maintes fois fain, soif, & toutes mesaises,  
voulus mourir, & estre tourmenté tout nud, & e-  
stiez si paoure que tu n'auiez pas vng paoure os-  
reiller à reposer ton digne chef. Helas moy misera-  
ble creature me doibs ie plaindre d'estre de ton  
couuent? Beau sire Dieu ie te rend graces, quant  
tant me daignes honorer que i'en soye, Car tu  
veulx que par la fain trāsitoire (que à present ie en-  
dure & souffre) que soie rassasié lassus à ta saincte  
table à tousiours, sil me plaist & le vueil tres  
doux sire, & que ta saincte volunté soit faicte. \* Le  
deuxiesme dard qu'elle gettera sera tel. Et se tu es  
ores malade, & peu reconfortée, Dieu le veult, a-  
fin que par la patience que tu y peulx prendre ton  
merite soit de tant plus grand. \* Le troisieme dard  
est. Se tu es vieil, & n'as nulz amys que te chault il  
iceulx amys que te feront ilz? Certes ta vieillesse  
ne te osteront ilz pas, ne ilz ne te accroisteroient  
pas ton merite, & de tant que tu es plus vieil, ans  
cien, & caducque, c'est mieulx pour toy, Tant es-  
tu plus pres d'aller au terme de ton voyage, &  
vers ton DIEU ton Createur, qui par sa saincte  
Misericorde ( Se tu es patient ) te remettra en fors  
ce, vertu, puissance, & en florissante ieunesse, de  
toute Gloire & Felicité, ainsi qu'il à promis à tous  
ses loyaulx seruantz. \* Le quatrieme dard est,  
Se tu gis maintenant sur vng peu de fiens ou de  
paille qui vng moult bien petit de temps t'a à du-

## \* LE TRESOR DE LA

rer, ou en vng paoure & meslaisié logis, ou tu n'as  
dequoy te aiser? Quel meschief est ce pour toy  
aduissant le benoist logis de Paradis sur tous beau &  
delectable ou tu ne peulx faillir, se à toy ne tient.  
\* Le cinquiesme dard est. Se le monde te desprise  
ou deboute, Tu es bien blessé. Mais pour Dieu or  
aduissent que vallent aux Roys, aux grandz, & aux  
riches trespasser les honneurs que en leurs vies on  
leur faisoit au siecle. Helas ce n'est pas doute que  
cause ont esté de dampner maintz, à qui mieulx  
vaulsist auoir esté de ton estat. Ainsi & par ces dars  
entre vous paoures & indigentz vous pouez vain-  
cre & mater les assaulx de impatience, qui ne font  
pas petis quant ilz viennent par grand oppression  
de necessité par prendre en gré vostre paoureté, as-  
voir fiance en Dieu, & ne couuoiter autre chose  
fors ce qui luy plaist. Et par ceste voye pouez ac-  
querir plus noble possession, & plus de richesses  
que cent mille mondes ne pourroient contenir, &  
à tousiours durer. Si auez cause à tout regarder si  
bien ne voulez vser de louer Dieu de l'estat ou il  
vous à appellez, Quoy qu'il soit dur à porter. Et  
entre vous bonnes & paoures femmes qui voz paou-  
ures maris auez, vous les debuez par ces poinctz  
reconforter, & eulx aussi vous servir l'ung l'autre  
le mieulx que vous pourrez. Les paoures veufues  
aussi reconfortez en DIEU, en attendant la ioye  
qui n'a fin, laquelle DIEU vous octroye. Et à

## CITE DES

celluy mesmes te recomm-  
chiere. Et de nostre oeuvre

\* La fin & conclusi



Tant se  
mes qui a  
Et ie Chr  
que toute  
cripture, m  
dant la t  
leurs dign  
de moy recapitulées, veues, &  
roient estre de mieulx en mieu  
au bien & augmentation des n  
accroissement d'honneur aux  
l'université des femmes presenta  
se pourroit estendre ceste dicte  
estre veue. Et pource se moy leur  
la ne soie suffisante pour tousiour  
ge m'employer au service du bie  
continuellement ie le desire, me p  
oeuvre multiplieroie par le monde e  
pies quelque en fust le coust, seroit  
divers lieux. A roynes, Princesses, & l  
affin que plus fust honorée, & ex  
ne elle en est digne, & que par elle p

CITE DES DAMES. Fo. c xxxi.

celluy mesmes te recommandons Christine amye  
chiere. Et de nostre oeuvre ainsi nous departons.

\* La fin & conclusion d'icelluy liure.



Tant se teurent les trois Da  
mes qui à coup s'esuanouyrent,  
Et ie Christine demouray pres  
que toute lassée par longue es  
cripture, mais trefreioyue regar  
dant la trefbelle oeuvre de  
leurs dignes lecons, lesquelles  
de moy recapitulées, veues, & reueues me appa  
roient estre de mieulx en mieulx tresprouffitables  
au bien & augmentation des meurs vertueux, en  
accroissement d'honneur aux Dames & à toute  
l'uniuersité des femmes presentz & aduenir, la ou  
se pourroit estendre ceste dicte oeuvre, & aussi  
estre veue. Et pource se moy leur seruante quoy que  
la ne soie suffisante pour tousiours selon mon vsa  
ge m'employer au seruice du bien d'elles, si que  
continuellement ie le desire, me pensay que ceste  
oeuvre multipliroie par le monde en plusieurs cop  
pies quelque en fust le coust, seroit presentée en  
divers lieux, A roynes, Princesses, & haultes Dames  
affin que plus fust honorée, & exaulcée s'icoms  
me elle en est digne, & que par elle puisse estre sea

## LE TRESOR DE LA

mée entre les autres femmes. laquelle dicte pensée  
& desir mis à effect si qu'elle sera espendue & pu-  
bliée en tous pais, tant soit elle en langue francoys-  
se, Mais par ce que ladicte langue est plus commus-  
ne par l'uniuersel monde que quelconques autres,  
ne demourera pourtant vague, & non vtile nostre  
dicte ceuvre qui durera au siecle sans dechéement  
par diuerfes coppies, si la verront & cront maintes  
vaillans Dames & femmes d'auctorité au temps  
present & en celluy aduenir qui priront Dieu pour  
leur seruante Christine, de si rans que de leur temps  
fust sa vie au siecle, ou que la puissent veoir, aus-  
quelles toutes plaise que tāt que au monde sera vi-  
uāt la vueillēt auoir en grace & memoire par amya-  
bles salus, priant à Dieu que par sa pitié soit fauora-  
ble de mieulx en mieulx à son entendemēt, si que  
telle lumiere de sciēce & vraye sapience luy oc-  
trove que employer la puisse tant que ca ius aura  
durée au noble labeur d'estude, & l'exaucement &  
elevation de vertus en bons exemples à toute crea-  
ature, Et apres ce que l'ame du corps sera partie en  
merite & guerdon de son seruice leur laisse offrir à  
Dieu (pour elle) patenostres, oblations, & deuotios  
pour l'alegement des peines par ses deffaultes des-  
seruies, si qu'elle soit presentée deuant Dieu au sie-  
cle sans fin, lequel nous donne le Pere, le Filz, & le  
sainct Esperit.

AMEN.

FINIS.



FIN DV TRESOR  
CITE DES DAMES  
LON DAME  
STINE, IM  
né nouvellem  
à Paris le  
XXII.  
iour D'april, Mil.cccc.

FIN DV TRESOR DE LA  
CITE DES DAMES, SE  
LON DAME CHRIS  
TINE, IMPRI  
mé nouvellement  
à Paris le.  
XXII.  
iour D'april, Mil.ccccc.XXXVI.